

Mais quel est donc ce principe de durée, cette qualité singulière qui préserve les écrits de l'effacement total, qui les assure d'une valeur analogue à celle de l'or, car, par elle, ils opposent aux effets du temps je ne sais quelle incorruptibilité merveilleuse ?

Voici la réponse, dont j'emprunte la formule excellente à Mistral* : « Il n'y a que la forme », a dit le grand poète de Provence ; « la forme seule conserve les œuvres de l'esprit ».

5 Pour rendre évidente cette sentence si simple et si profonde, il suffit d'observer que la littérature primitive, celle qui n'est pas écrite, celle qui ne se garde et ne se transmet que par des actes de l'être vivant, par un système d'échange entre la voix articulée, l'ouïe et la mémoire, est une littérature nécessairement rythmée, parfois rimée, et pourvue de tous les
10 moyens que put offrir la parole pour créer le souvenir d'elle-même, se faire retenir, s'imprimer dans l'esprit. Tout ce qui paraît précieux à conserver est mis en forme de poème, dans les époques qui ne savent pas encore se créer de signes matériels. En forme de poème, c'est-à-dire qu'on y trouve rythme, rimes, nombre, symétrie des figures, antithèses, tous les moyens qui sont bien les caractères essentiels de la forme.

15 La forme d'une œuvre est donc l'ensemble des caractères sensibles dont l'action physique s'impose et tend à résister à toutes les causes de dissolution très diverses qui menacent les expressions de la pensée, qu'il s'agisse de l'inattention, de l'oubli, et même des objections qui peuvent naître contre elle dans l'esprit. Comme la pesanteur et les intempéries exercent perpétuellement l'édifice de l'architecte, ainsi le temps travaille contre l'œuvre de l'écrivain.

20 Mais le temps n'est qu'une abstraction. C'est la succession des hommes, des événements, des goûts, des modes, des idées, qui agissent sur cette œuvre et qui tendent à la rendre indifférente, ou naïve, ou obscure, ou fastidieuse, ou ridicule. Mais l'expérience montre que toutes ces causes d'abandon ne peuvent abolir une forme vraiment assurée. Elle seule peut défendre indéfiniment une œuvre contre les variations du goût et de la culture, contre la
25 nouveauté et les séductions des œuvres qui se produisent après elle.

Paul VALERY, *Variété*, 1924

(Études littéraires, « Victor Hugo créateur par la forme », Pléiade p. 583 sqq.)

**Frédéric Mistral (1830-1914), prix Nobel de littérature 1904.*

Remarques préliminaires

À première lecture, le texte peut sembler difficile. Mais on peut vite se rendre compte qu'une vraie réflexion sur le contexte, c'est-à-dire sur le sens général du texte, sur les rappels et les échos, permet de lever bien des difficultés apparentes. Faut-il le redire : on ne se jette pas dans une traduction sans avoir préalablement identifié la cohérence du texte.

- ✚ On trouvera ainsi sans peine la manière de traduire des expressions telles que *principe de durée* (1), *j'emprunte* (4), *pour rendre évidente* (6), *pourvue de tous les moyens* (9), *s'imprimer* (10), *est mis en forme de poème* (11), *caractères sensibles* (15), *tend à résister et tendent à le rendre* (16 et 21), *exercent ... l'édifice de l'architecte* (18-19), *succession* (20), *causes d'abandon* (23), *abolir* (23), *les séductions* (25).
- ✚ À plusieurs reprises, on rencontre l'utilisation d'un verbe à une forme pronominale : il faut bien identifier la fonction de cet emploi de manière à employer la tournure allemande qui corresponde à cette fonction.
- ✚ Enfin, il ne faut surtout pas réagir par l'affolement ou le découragement face à des phrases longues et complexes, qui ne sont pas nécessairement les plus difficiles à traduire, bien au contraire : souvent, une structure forte, voire un peu rigide, est plus porteuse qu'une structure floue.
- ✚ On ne souligne jamais assez la nécessité de travailler avec deux **dictionnaires unilingues**, un dictionnaire français et un dictionnaire allemand. Il existe de très bons dictionnaires bilingues (y compris en ligne), heureusement, mais le dictionnaire bilingue ne sait pas ce que l'on doit traduire et ne peut que donner des pistes. Il faut ensuite, une fois que l'on a bien cerné le sens des termes à traduire, vérifier dans le dictionnaire de la langue d'arrivée si notre choix répond bien à la situation. Et comme toujours, **on ne traduit pas des mots, on traduit du sens...**

Lecture

1. Art poétique

Paul Verlaine

De la musique avant toute chose,
Et pour cela préfère l'Impair
Plus vague et plus soluble dans l'air,
Sans rien en lui qui pèse ou qui pose.

Il faut aussi que tu n'aïlles point
Choisir tes mots sans quelque méprise :
Rien de plus cher que la chanson grise
Ou l'Indécis au Précis se joint.

C'est de beaux yeux derrière des voiles,
C'est le grand jour tremblant de midi ;
C'est par un ciel d'automne attiédi,
Le bleu fouillis des claires étoiles !

Car nous voulons la Nuance encor,
Pas la couleur, rien que la Nuance !
Oh ! la nuance seule fiancée
Le rêve au rêve et la flûte au cor !

Fuis du plus loin la Pointe assassine,
L'Esprit cruel et le Rire impur,
Qui font pleurer les yeux de l'Azur,
Et tout cet ail de basse cuisine !

Prends l'éloquence et tords-lui son cou !
Tu feras bien, en train d'énergie,
De rendre un peu la Rime assagie.
Si l'on y veille, elle ira jusqu'où ?

Ô qui dira les torts de la Rime !
Quel enfant sourd ou quel nègre fou
Nous a forgé ce bijou d'un sou
Qui sonne creux et faux sous la lime ?

De la musique encore et toujours !
Que ton vers soit la chose envolée
Qu'on sent qui fuit d'une âme en allée
Vers d'autres cieux à d'autres amours.

Que ton vers soit la bonne aventure
Éparse au vent crispé du matin
Qui va fleurant la menthe et le thym...
Et tout le reste est littérature.

Paul Verlaine (1844-1896), *Jadis et Naguère* (1885)

2. **Un poème de Mörike**, qui ne pouvait avoir lu l'Art poétique de Verlaine, mais possédait le sens des rythmes et de la musique. On peut écouter le lied du compositeur Hugo Wolf, ici par Elly Ameling (il existe plusieurs interprétations) :
<https://www.youtube.com/watch?v=66Q5gf-JmhQ>

Das verlassene Mägdlein

Früh, wann die Hähne krähn,
Eh die Sternlein verschwinden,
Muß ich am Herde stehn,
Muß Feuer zünden.

Plötzlich, da kommt es mir,
Treuloser Knabe,
Daß ich die Nacht von dir,
Geträumet habe.

Schön ist der Flammen Schein,
Es springen die Funken;
ich schaue so drein,
In Leid versunken.

Träne auf Träne dann
Stürzt hernieder;
So kommt der Tag heran –
O ging er wieder!

Eduard Mörike (1804-1875)

Proposition de traduction

Was ist aber dieses Prinzip des Fortlebens¹, diese sonderbare Eigenschaft², die das Geschriebene vor der totalen Auslöschung bewahrt, die ihm einen Wert sichert³, ähnlich dem des Goldes⁴, indem sie ihm erlaubt, dem Zahn der Zeit irgendeine wunderbare Unverwüstlichkeit⁵ entgegenzusetzen?

¹ Auch möglich: *was ist aber dieses Prinzip / dieses Gesetz des Weiterlebens / der Erhaltung.*

Um die ersten Worte zu übersetzen, muss man nicht das Vorangegangene gelesen haben, man findet im weiteren Verlauf des Textes genug Informationen, die diese Formulierung deutlich machen – das Vorangegangene bestätigt nur die Interpretation:

« Une fois donc un certain seuil franchi, tout l'effort qui se dépense contre l'œuvre ne fait que la fortifier dans son existence acquise, ramène l'opinion vers elle, et la contraint à reconnaître en elle, une fois de plus, *quelque principe de durée* contre quoi les objections, les railleries, l'analyse elle-même, ne peuvent rien. »

² *diese Spezifität* (attention: *c'est bien Spezifität*), *diese Eigenart*, *diese Eigentümlichkeit*, *diese eigentliche / spezifische Art*, *diese Eigentümlichkeit*.

³ *garantiert*.

⁴ *dem des Goldes vergleichbar*.

⁵ *Unzerstörbarkeit*.

Hier die Antwort – die ausgezeichnete⁶ Formulierung übernehme ich von Mistral⁷: „Allein die Form“, sagte der große provenzalische Dichter, „allein die Form kann die Schöpfungen des Geistes erhalten“.

Soll dieser so einfache, so tiefgründige Spruch⁸ als selbstverständlich erscheinen⁹, so genügt es zu bemerken, dass die ursprüngliche¹⁰, ich meine die ungeschriebene Literatur, d.h. diejenige, die nur dank der Tätigkeit¹¹ eines lebenden Wesens erhalten und weitervermittelt wird, aufgrund eines Austauschsystems zwischen artikulierter Stimme, Gehör und Gedächtnis, notwendig eine auf Rhythmen, manchmal auf Reimen beruhende Literatur ist¹², die über alle Mittel verfügt, welche die Sprache je bieten konnte, damit man sich an sie erinnert, sie im Gedächtnis behält und sie sich dem Geist einprägt¹³. In Zeiten, die noch nicht imstande¹⁴ sind, ihre materiellen Zeichen zu erstellen, wird alles, was kostbar genug erscheint und wert, erhalten zu bleiben, in lyrische Form gebracht¹⁵. Lyrische Form meint, dass hier Rhythmen und Reime, Zahlen, symmetrische Stilfiguren und Antithesen vorhanden sind, kurz, alle Mittel, die in der Tat die Hauptmerkmale¹⁶ der Form darstellen.

Die Form eines Werks ist also die Gesamtheit der wahrnehmbaren Merkmale¹⁷, deren materielle Tatkraft sich durchsetzt und sich bemüht, den unterschiedlichsten Auflösungsfaktoren entgegenzutreten¹⁸, die die Ausdrucksformen des Gedankens gefährden¹⁹, ob es sich nun um Zerstretheit oder um einen Prozess des Vergessens handelt,

⁶ *hervorragende.*

⁷ *..., deren ausgezeichnete Formulierung ich von Mistral übernehme (formulation plus lourde).*

⁸ *diese so einfache, so tiefgründige / tiefe Aussage.*

⁹ *gelten.*

¹⁰ *Valeur trop négative de primitiv.*

¹¹ *nur dank Taten / Handlungen.*

¹² *notwendig eine rhythmische, manchmal auch gereimte Literatur ist, die ...*

¹³ *damit man sich an sie erinnert, damit sie im Gedächtnis haften bleibt und sich dem Geist einprägt.*

¹⁴ *fähig.*

¹⁵ *... wird alles ... lyrisch gestaltet. Lyrisch gestaltet, d.h. ... / in lyrischer Form gestaltet.*

¹⁶ *die Haupteigenschaften.*

¹⁷ *Eigenschaften, Charaktere.*

¹⁸ *sich gegen die verschiedensten Auflösungsfaktoren zu wehren (ce qui implique une troisième fois l'emploi de sich), de même: sich ... widersetzen. Possible aussi : entgegenwirken + Dat.*

¹⁹ *bedrohen.*

oder gar um jene Einwände, die eventuell in unserem Geist gegen sie aufsteigen²⁰. Genauso wie Schwerkraft und Unwetter immer wieder²¹ das Bauwerk des Architekten auf die Probe stellen, so arbeitet auch die Zeit dem Werk des Schriftstellers entgegen²². Zeit ist aber nichts als eine Abstraktion. Und es wirken²³ in der Tat eine Reihe von Menschen, Ereignissen, Neigungen, Moden und Ideen auf dieses Werk ein und tendieren dahin, es entweder belanglos oder naiv zu machen, unverständlich, langweilig oder lächerlich. Die Erfahrung zeigt aber, dass all[e]²⁴ die Ursachen für dieses Desinteresse²⁵ nicht imstande sind, eine fest etablierte Form aufzuheben. Allein die Form vermag ein Werk gegen die Wandlungen von Geschmack und Kultur ewig zu wahren, sowie gegen den Reiz der Neuheit und die Verlockungen der Werke, die nach ihr entstehen.

Paul VALÉRY, „Vermischte Gedanken“

Menacer a dans ce contexte le sens non de proférer des menaces, ou de se profiler comme une menace, mais de mettre en danger. Voir dans un dictionnaire unilingue les verbes drohen, bedrohen, gefährden, et surtout les exemples proposés.

²⁰ *aufkommen / die sich gegen sie erheben.*

²¹ *fortwährend.*

²² *so wirkt auch die Zeit dem Werk des Schriftstellers entgegen.*

²³ *S. Richtiges und gutes Deutsch (→ Reihe).*

²⁴ *S. Richtiges und gutes Deutsch (→ all).*

²⁵ *all[e] die Ursachen für diesen Abkehr von einem Werk nicht imstande sind, ...*